

Ville LaSalle, le 12 février 1952

Mon cher Marcel,

Je t'envoierai cette après-midi les deux livres que tu me demandes; aussi, la dernière livraison d'Historia et quelques Nouvelles et Figaro. Je n'ai pas encore lu les dernières livraisons, mais je ne tarderai pas à les parcourir et à [te] les adresser également.

Il fait très froid ce matin, mais la journée est claire et lumineuse.

Je crains que le stenediol soit encore un essai qui ne me convienne guère. Après 5 piqûres, je me sens de plus en plus ensommeillée et apathique. Je tâcherai de continuer encore un peu avant de revoir le docteur Dumas, au cas où la patience puisse aider, mais je commence à être tout à fait découragée. Je m'endors tout le temps; au moindre effort, je me sens éreintée, le coeur palpitant, la gorge sèche. Je n'ai aucun appétit et je manque totalement de courage. Ce n'est pourtant pas dans ma nature d'être ainsi. Pauvre chou, j'aurais tellement aimé aller te voir cette semaine, et j'espérais me sentir assez énergique pour secouer cette abominable torpeur. Peut-être cédera-t-elle enfin. Je me dis toujours que cela ne peut pas durer indéfiniment.

Prends bien soin de ta santé. Tâche de conserver ce bien si précieux que tu as la chance de posséder pour l'oeuvre que tu as à accomplir et par affection pour moi-même qui tiens à te voir heureux.

Je t'embrasse tendrement.

*Gabrielle*